

Communiqué

PUBLICATION IMMÉDIATE

CONDUIRE SA VOITURE APRÈS UNE FRACTURE DU PIED OU DE LA CHEVILLE : LA SÉCURITÉ AVANT TOUT!

Sherbrooke, le 14 novembre 2018 – Chaque année, des milliers de québécois subissent une fracture au pied ou à la cheville. Certains devront porter une botte d'immobilisation ou un plâtre, mais d'autres devront subir une chirurgie. Comment savoir s'ils sont aptes à conduire leur voiture de façon sécuritaire?

C'est à cette question que le Dr François Cabana, chirurgien-orthopédiste au CIUSSS de l'Estrie-CHUS et professeur-chercheur à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et au Centre de recherche du CHUS (CRCHUS) a voulu répondre en amorçant une étude sur la question, en 2010. Il s'est adjoint Hélène Corriveau, professeure-chercheuse à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et au Centre de recherche sur le vieillissement (CdRV). Une équipe issue de ces deux centres, chercheurs, ingénieurs et techniciens, ont ainsi conçu un simulateur de freinage à partir de zéro.

Ce que mesure le simulateur

- Les forces précises appliquées sur la pédale de frein et sur l'accélérateur.
- Le temps de réaction, c'est-à-dire le temps nécessaire pour réagir à la suite d'un événement urgent.
- Les délais liés au déplacement du pied en raison d'un plâtre ou d'une immobilisation.
- La rapidité de freinage en cas d'urgence. Par exemple, la personne peut-elle déplacer son pied de l'accélérateur au frein et appliquer une force suffisante pour freiner à temps si un enfant surgit sur la route?

Faits saillants

- Initialement, aucun cadre législatif n'existait pour permettre de statuer sur l'aptitude d'un patient à conduire son véhicule à la suite d'une pathologie musculo-squelettique.
- De 2006 à 2008, deux médecins ont conduit des études visant à démontrer les comparaisons entre des sujets sains et des sujets qui avaient une fracture à un pied ou une cheville en vue de valider les résultats du simulateur de conduite. Des recommandations de non-conduite lorsqu'un membre est immobilisé ont par la suite été émises dans le Code de la sécurité routière du gouvernement du Québec.
- Entre 2010 et 2016, l'équipe du CRCHUS et du CdRV a testé plus de 100 patients avec fracture du pied ou de la cheville dans le simulateur de membre inférieur. Plus de 120 volontaires sains ont aussi été évalués pour comparer les données des patients fracturés.
- En 2016, un second simulateur a été développé pour les patients ayant subi une intervention à un bras, afin d'évaluer la capacité à effectuer des virages. Ces deux appareils sont présentement utilisés dans les cliniques externes de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke et l'Hôpital Fleurimont.

Citations

« Nous avons réalisé plusieurs essais routiers pour s'assurer que nos mesures en simulateur représentaient bien la réalité. Les données nous permettront de rendre plus sécuritaire la conduite d'un véhicule à la suite d'une fracture ou une chirurgie ». **Mathieu Hamel, ingénieur biomédical au Centre de recherche sur le vieillissement (CdRV).**

« Cette étude pourra éventuellement servir à formuler des recommandations aux orthopédistes et à la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ). Le plus important toutefois, c'est que les patients réalisent, avec le simulateur, l'inconfort de leur immobilisation ainsi que le risque potentiel de conduire et qu'ils décident par eux-mêmes de s'abstenir ». **Dr François Cabana, chirurgien-orthopédiste au CIUSSS de l'Estrie-CHUS et professeur-chercheur à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et au Centre de recherche du CHUS (CRCHUS).**

- 30 -

Renseignements et entrevues

Marie-Josée Loiselle, conseillère en communication
CIUSSS de l'Estrie - CHUS
819 346-1110, poste 22589 | Cell. : 819 679-6538
marie-josée.loiselle.ciussse-chus@ssss.gouv.qc.ca